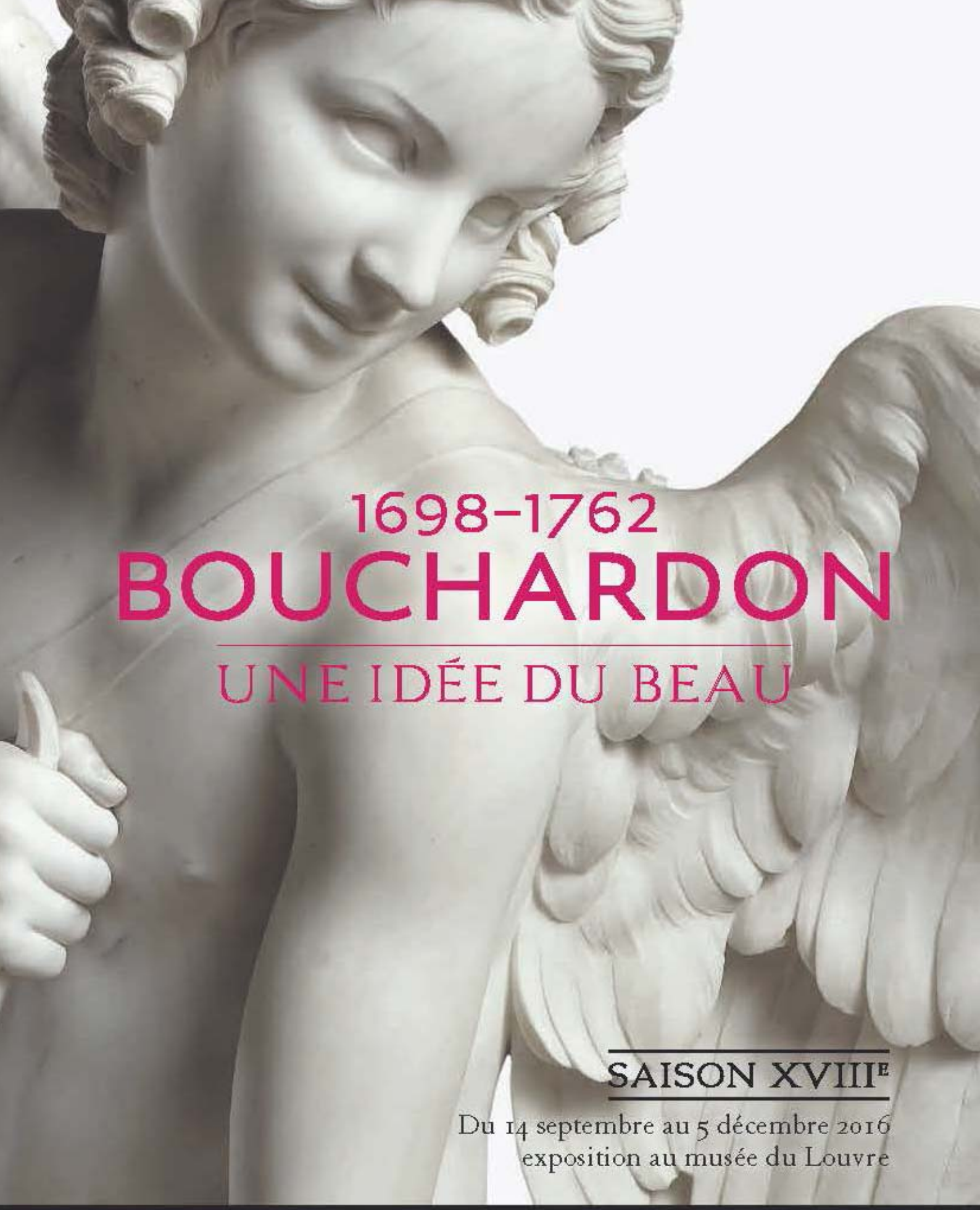


1698-1762

BOUCHARDON

UNE IDÉE DU BEAU

SAISON XVIIIE

Du 14 septembre au 5 décembre 2016
exposition au musée du Louvre

LOUVRE

LOUVRE

Dossier de presse

Exposition

Du 14 septembre au 5 décembre 2016

Hall Napoléon

Bouchardon (1698-1762)
Une idée du beau

Contact presse
Coralie James
coralie.james@louvre.fr
Tél. 01 40 20 54 44

Sommaire

Communiqué de presse page 3

Préface page 5
par Jean–Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre
et Timothy Potts, directeur du J. Paul Getty Museum

Parcours de l'exposition page 7

Regards sur quelques œuvres page 12

Autour de l'exposition page 16
Publications, manifestations à l'auditorium du Louvre,
visites-conférences, atelier, guide multimédia…

Visuels disponibles pour la presse page 19

Lettres du mécène page 24

La liste complète des œuvres exposées est disponible sur demande : coralie.james@louvre.fr

LOUVRE

Communiqué de presse

Exposition

14 septembre - 5 décembre 2016

Bouchardon (1698-1762)

Une idée du beau

Le musée du Louvre et le J. Paul Getty Museum de Los Angeles rendent hommage à Edme Bouchardon, sculpteur et dessinateur de renom, qui fut considéré dès son époque comme « le plus grand sculpteur et le meilleur dessinateur de son siècle » (Cochin). Cité dans l'Encyclopédie comme le continuateur de Puget et de Girardon, Bouchardon fut perçu par ses contemporains comme le promoteur du renouveau dans les arts. Alors que de nombreuses études ont favorisé une nouvelle approche du néo-classicisme, cette première exposition monographique d'envergure permet d'appréhender l'esthétique du sculpteur, parfait équilibre entre la référence antique et la fidélité à la nature.

Edme Bouchardon, *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule*. Département des Sculptures, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre), Hervé Lewandowski.

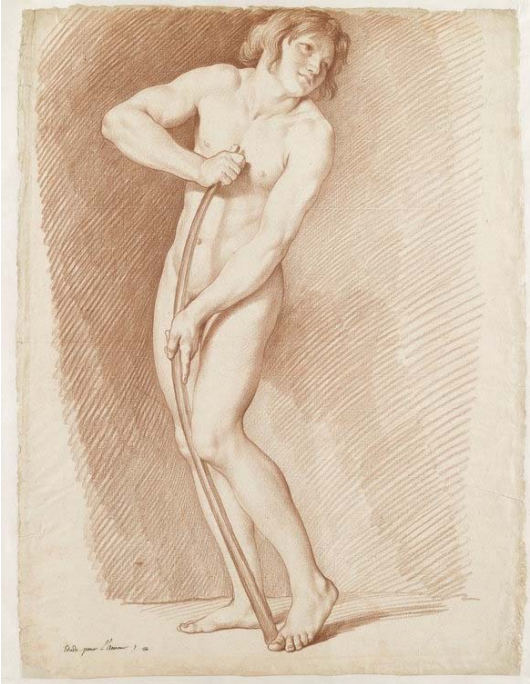
Fils d'architecte sculpteur, Edme Bouchardon se forma à l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris avant de faire un fécond séjour à l'Académie de France à Rome (1723-1732), couronné par des projets soumis au pape et par son élection à l'Académie de Saint-Luc. Rappelé en France par le directeur des Bâtiments du roi, alerté de sa grande réputation, il reçut rapidement atelier et logement au Louvre. Agréé à l'Académie en 1735, il devint ainsi sculpteur du roi.

Il fut admiré et célébré pour ses œuvres sculptées, la fontaine de la rue de Grenelle, le décor du chœur de l'église Saint-Sulpice, la statue en marbre de *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule* et *le monument équestre de Louis XV* installé au centre de la place Louis XV (future place de la Concorde). Ses suites de dessins, dont *Les Cris de Paris*, connurent également un grand succès.

Commissaires de l'exposition : Guilhem Scherf, conservateur général, département des Sculptures, musée du Louvre et Juliette Trey, conservateur, département des Arts graphiques, musée du Louvre.

Cette exposition est organisée par le musée du Louvre, Paris et sera présentée au J. Paul Getty Museum de Los Angeles du 10 janvier au 4 avril 2017 par les commissaires Anne-Lise Desmas, J. Paul Getty Museum, Los Angeles et Edouard Kopp, The Fogg Art Museum, Harvard University.

Cette exposition bénéficie du mécénat de DS Automobiles.



Edme Bouchardon, *Modèle posant pour L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule.* Département des Arts graphiques, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) Thierry Le Mage.

Musée du Louvre
Direction des Relations extérieures
Anne-Laure Béatrix, directrice
Adel Ziane, sous-directeur de la communication
Sophie Grange, chef du service presse

Contact presse
Coralie James
coralie.james@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44

Edme Bouchardon. *Tête de cheval de face. Etude pour le Monument à Louis XV.* Département des Arts graphiques, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Suzanne Nagy.

Publications

Catalogue de l'exposition
Edme Bouchardon (1698 - 1762). Une idée du beau
par Anne-Lise Desmas, Edouard Kopp, Guilhem Scherf et Juliette Trey. Coédition musée du Louvre éditions / Somogy Editions d'Art.
448 pages et 515 illustrations, 49 €.

Album de l'exposition
Coédition musée du Louvre éditions / Somogy Editions d'Art.
48 pages, 40 illustrations, 8 €.

Catalogue raisonné
Inventaire général des dessins du musée du Louvre. Ecole française. Edme Bouchardon (1698-1762)
par Juliette Trey, avec la participation d'Hélène Grollemund. Coédition Mare & Martin / musée du Louvre éditions. 720 pages, 110 €.

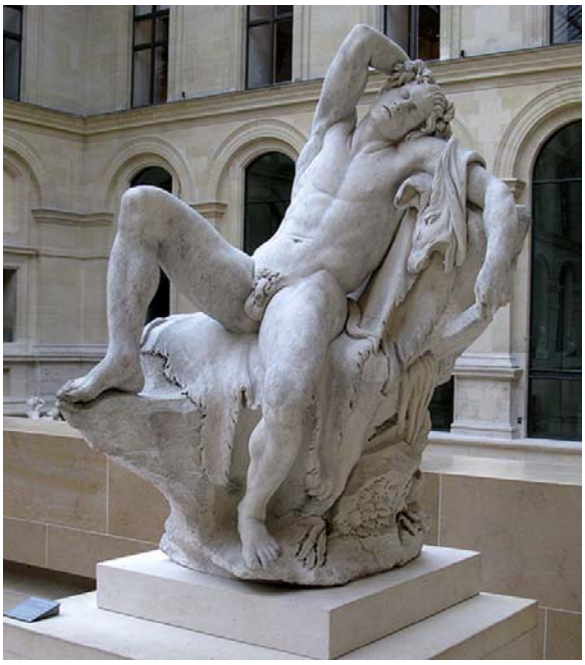
Ces ouvrages bénéficient du soutien de Sequana.

Solo *Edme Bouchardon. L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule*
Par Guilhem Scherf. Coédition musée du Louvre éditions / Somogy Editions d'Art.

À l'auditorium du Louvre

Conférences
Jeudi 29 septembre à 12h30
Présentation de l'exposition
Par Guilhem Scherf, conservateur général, département des Sculptures, musée du Louvre et Juliette Trey, conservateur, département des Arts graphiques, musée du Louvre.

Colloque
« Bouchardon et ses contemporains »
Mercredi 16 novembre 10h -18h
Sous la direction scientifique de Guilhem Scherf et Juliette Trey, musée du Louvre.



Edme Bouchardon, *Faune endormi*, copie d'après l'antique. Département des Sculptures, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Raphaël Chipault.

Informations pratiques
Musée du Louvre

Horaires
Tous les jours de 9h à 18h, sauf le mardi. Nocturne les mercredis et vendredis jusqu'à 22h.

Tarifs
Tarif unique d'entrée au musée : 15 €.
Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass education, les demandeurs d'emploi, les adhérents Amis du Louvre, Amis du Louvre familles, Amis du Louvre jeunes et de la carte Louvre professionnels.

Achat en ligne : www.ticketlouvre.fr

Auditorium du Louvre

Informations au 01 40 20 55 55, du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h.

Abonnement
À partir de 5 séances dans la même série.

Achat de places
À la caisse de l'auditorium.
Par téléphone : 01 40 20 55 00.
En ligne sur : www.fnac.com

Renseignements : www.louvre.fr

Préface

par Jean–Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre
et Timothy Potts, directeur du J. Paul Getty Museum

Edme Bouchardon (1698-1762) était célébré de son temps comme un artiste d'exception : « Il faut que Bouchardon ait été un grand homme, déclara le collectionneur Pierre Jean Mariette, car il a joui de toute sa réputation pendant sa vie. » En qualité de sculpteur, il était surnommé « le nouveau Phidias », équivalent moderne du plus grand des artistes de la Grèce antique ; en qualité de dessinateur, il était jugé l'un des meilleurs d'Europe.
La considération des historiens de l'art n'a pas changé aujourd'hui, Bouchardon étant toujours tenu pour l'un des artistes les plus créatifs et les plus fascinants du XVIIIe siècle français, celui qui joua un rôle décisif dans la transition entre le style rococo et le néoclassicisme. Pourtant, si l'on exclut les cercles de spécialistes, sa renommée s'est estompée, notamment hors de France : jusqu'à ce jour, aucune exposition, aucune publication d'envergure n'ont jamais été consacrées à cet artiste si important et si séduisant.

En 2013, le musée du Louvre et le J. Paul Getty Museum se sont engagés à remédier ensemble à cette lacune et ont entrepris d'étudier et de réévaluer les exploits de Bouchardon : « Bouchardon (1698-1762). Une idée du beau » en est l'aboutissement. Cette exposition sans précédent, accompagnée de son important catalogue, présente l'art de Bouchardon dans ses diverses spécialités (dessin, sculpture, médaille, estampe) et dans ses nombreuses techniques (crayon, sanguine, plâtre, cire, terre cuite, marbre et bronze). Elle dévoile les résultats d'une vaste enquête sur les thèmes très variés illustrés par son art, des copies d'après l'antique aux grands sujets de l'histoire ou de la mythologie, du portrait et des études anatomiques à l'ornement, aux fontaines et aux tombeaux. Ses créations apparaissent comme une merveilleuse et exceptionnelle synthèse de sa passion pour l'art antique et de son observation attentive de la nature.

Lors de son séjour de neuf ans à Rome (1723-1732), Bouchardon attira l'attention du pape Clément XII et reçut des commandes émanant des cardinaux les plus éminents de la Curie. Il travailla également pour de très riches aristocrates anglais effectuant leur Grand Tour et pour les antiquaires les plus en vue. De retour à Paris, en qualité de sculpteur du Roi, il se vit confier d'importantes commandes royales, créant plusieurs des représentations emblématiques de cette période, comme *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule* ou le *Monument équestre de Louis XV*. Ses œuvres étaient estimées et recherchées par les collectionneurs les plus exigeants d'Europe.

D'emblée, la participation du musée du Louvre s'avéra indispensable pour une exposition scientifique célébrant Bouchardon. Cette institution est en effet celle qui conserve la grande majorité de ses œuvres, cela pour deux raisons d'ordre historique : d'une part, les sculptures les plus importantes de Bouchardon, qui autrefois appartenaient aux collections royales, se trouvent désormais au Louvre ; d'autre part, le don en 1808 de tout le fonds d'atelier de l'artiste par son neveu Louis Bonaventure Girard enrichit de plus de huit cents dessins la collection d'art graphique du musée. En outre, le Louvre est récemment parvenu à se porter acquéreur de deux rares chefs-d'œuvre du sculpteur dans l'art du portrait : les bustes en marbre de Madame Vleughels et du marquis de Gouvernet, respectivement en 1999 et 2012.

Le J. Paul Getty Museum et le musée du Louvre, qui, au cours de ces dernières années, ont collaboré sur de nombreux beaux projets – on citera la récente exposition « Bronzes français de la Renaissance au siècle des Lumières » en 2008 -2009 –, se sont de nouveau associés tout naturellement pour organiser une exposition de portée internationale qui consacre enfin à Bouchardon l'intérêt et l'attention qu'il mérite. La réalisation de cette importante entreprise a été rendue possible grâce aux compétences et à l'enthousiasme d'une équipe de quatre commissaires, respectivement conservateurs dans les départements des Sculptures et des Dessins de chacune de nos institutions : Guilhem Scherf et Juliette Trey à Paris, Anne-Lise Desmas et Édouard Kopp à Los Angeles. Ils furent les bonnes personnes au bon endroit et au bon moment pour relever cet ambitieux défi et nous ne pouvons que les féliciter d'avoir su mettre si parfaitement à l'honneur la qualité et la diversité de l'art d'un artiste au talent exceptionnel.

Nous sommes infiniment reconnaissants envers toutes les institutions en France et en Europe, ainsi qu'aux États-Unis et en Russie, d'avoir si volontiers accordé le prêt de certaines de leurs œuvres les plus importantes. Nous tenons également à remercier plusieurs collectionneurs privés pour la bienveillance avec laquelle ils ont accueilli l'équipe des commissaires et la générosité dont ils ont fait preuve en acceptant de se séparer de leurs pièces les plus précieuses pendant toute la durée de l'exposition. Sans leur soutien et sans leur enthousiasme, un tel projet n'aurait pu être mené à bien.

Au cours de la préparation de l'exposition, le musée du Louvre et le J. Paul Getty Museum ont financé de concert la restauration et le nettoyage d'un certain nombre de sculptures, de dessins, d'estampes, de médailles et de livres, autant pour préserver et améliorer leur état de conservation que pour les exposer sous leur meilleur jour.

Nous soulignerons notamment l'entreprise de restauration de deux des chefs-d'œuvre de Bouchardon, *Le Christ tenant sa Croix* et la *Vierge*, des sculptures en pierre monumentales que nous sommes heureux de présenter pour la première fois en dehors de l'église Saint-Sulpice à Paris.

Nous espérons que cette exposition et son catalogue, qui examinent comme jamais auparavant l'art de Bouchardon, inciteront les spécialistes à entreprendre de nouvelles recherches et dévoileront aux yeux d'un large public cette figure majeure de l'art européen du XVIIIe siècle. Les compétences techniques, l'élégance de la ligne et le plaisir visuel qui émerveillaient du temps même de l'artiste s'avèrent toujours aussi fascinants de nos jours.

Tous les textes, sauf mention contraire, sont des extraits du catalogue *Edme Bouchardon (1698 - 1762). Une idée du beau* par Anne-Lise Desmas, Edouard Kopp, Guilhem Scherf et Juliette Trey, coédition Somogy éditons d'art / musée du Louvre éditions.

INTRODUCTION

Edme Bouchardon, « le plus grand sculpteur et le meilleur dessinateur de son siècle », selon Charles Nicolas Cochin, est une des personnalités artistiques du XVIIIe siècle les plus reconnues de son vivant. Sculpteur du roi, dessinateur de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, créateur infatigable de formes et d'idées nouvelles, praticien hors pair aussi bien lorsqu'il modèle la terre ou taille le marbre que lorsqu'il dessine avec le crayon de sanguine, il obtint des commandes parmi les plus prestigieuses de son temps. Ses chefs-d'œuvre ont marqué durablement les esprits, qu'il s'agisse du *Faune endormi* d'après l'antique, des bustes du baron von Stosch et du marquis de Gouvernet, de *la fontaine de la rue de Grenelle*, des statues du chœur de l'église Saint -Sulpice, de *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule* ou du *monument équestre à Louis XV*. Protégé par un cercle d'amateurs influents qui ont célébré « l'idée sublime qu'il s'était faite du beau » (Pierre Jean Mariette), Bouchardon a été beaucoup collectionné, apprécié et aussi critiqué. Il a cherché à créer une synthèse entre l'apaisement des formes tiré d'une observation des exemples antiques et la transcription minutieuse de la nature et du modèle vivant. Son esthétique a joué un rôle capital dans l'évolution de l'art en France et l'abandon progressif des excès de l'outrance formelle et de l'artifice.
Cette exposition, mêlant un grand nombre de techniques liées à la sculpture, au dessin mais aussi à la gravure, est la première jamais organisée de cette ampleur. Au fonds exceptionnel conservé au musée du Louvre s'ajoute un grand nombre d'œuvres issues de collections publiques et privées en France et à l'étranger.

PORTRAITS DE BOUCHARDON

Les portraits connus de Bouchardon jalonnent les étapes de sa carrière, de Rome à Paris.
Celui peint par son ami Pier Leone Ghezzi à Rome le montre en artiste juvénile, enthousiaste, l'air vif, en train de tailler en marbre le buste du collectionneur d'antiques Philipp von Stosch (présent plus loin dans l'exposition). La différence est nette avec le portrait exécuté par François Hubert Drouais dans le cadre officiel de son morceau de réception à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Drouais représente Bouchardon à la fin de sa carrière, posant assis en habit à la française devant les réductions de ses chefs-d'œuvre, *L'Amour se faisant un arc* et le *Monument équestre de Louis XV*. Le tableau fut gravé par Jacques Firmin Beauvarlet également comme morceau de réception à l'Académie.
Quelques autoportraits donnent de l'artiste une vision plus intime. Le dessin qu'il fit de lui-même dans un carnet d'études lorsqu'il était en Italie est particulièrement saisissant : son visage aux yeux fermés, plongé dans des mains dévorantes, est une allégorie de la concentration et de la réflexion.

LES COPIES ROMAINES

Ayant remporté en 1722 le premier prix du concours de sculpture organisé par l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, Bouchardon fut envoyé comme pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Le but du séjour italien, depuis la création de cette institution en 1666, était l'étude de l'art antique et des grands maîtres. Tout au long de son séjour romain, de 1723 à 1732, Bouchardon s'adonna volontiers à cet exercice, aussi bien par la sculpture que par le dessin. Conformément au règlement de l'Académie de France, il exécuta une copie en marbre d'après un antique pour le roi, le *Faune endormi*, qui lui apporta rapidement une grande renommée.
Il fit également un nombre considérable de copies dessinées à la sanguine, aussi bien d'après des antiques que d'après des sujets peints ou sculptés par les maîtres. Il copia des détails ou des compositions complètes, mais exécuta aussi des séries systématiques d'après des ensembles qu'il dut considérer comme exceptionnels : les fresques du Dominiquin à la chapelle Polet ou celles de Raphaël à la villa Farnésine.
En 1732, Bouchardon rapporta ces dessins à Paris, les accrocha chez lui et dans son atelier et, profondément imprégné de ces modèles, les conserva jusqu'à sa mort.

COMPOSITIONS ORIGINALES FAITES EN ITALIE

À côté de ses nombreuses études d'après l'antique et les grands maîtres, Bouchardon conçut et exécuta lors de son séjour en Italie des compositions originales importantes. Afin de transcrire au mieux la personnalité du collectionneur d'antiques Philipp von Stosch, il le représenta héroïsé comme un empereur romain, les cheveux courts, le torse nu recouvert en partie d'une draperie. Il créa ainsi l'un des premiers bustes néoclassiques en Europe.
Soutenu par le directeur de l'Académie de France, les ambassadeurs français et d'influents amateurs italiens comme les cardinaux Albani et Corsini, Bouchardon reçut des commandes aussi prestigieuses que le portrait du pape Clément XII et celui du cardinal de Polignac. Il crut longtemps que son Monument funéraire du pape Clément XII, prévu pour la basilique Saint-Pierre, allait être réalisé en marbre.
De beaux dessins nous gardent le souvenir de ses projets romains, comme celui de la fontaine de Trevi qui fut très admiré en son temps.

LES ACADÉMIES DE BOUCHARDON

Bouchardon s'initia à l'exercice de copie d'après le modèle nu masculin lors de ses années de formation à Chaumont mais l'essentiel de ses académies peuvent être datées de plusieurs années après le retour d'Italie, vers 1737-1739. Il fournit alors des dessins à Gabriel Huquier qui les fait graver pour publier des recueils d'académies, destinés aux élèves et aux amateurs.
Ses dernières académies datent de sa courte période d'enseignement en tant que professeur à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, en 1748. Ces dessins, exécutés lors des séances de pose, au milieu des élèves, présentent une exécution plus rapide. Le travail sur la réserve, notamment dans les chevelures, est tout à fait virtuose.
La relative rareté des académies de Bouchardon ainsi que la corrélation qu'on peut établir entre leur production et ses années de formation à Chaumont, la publication des recueils gravés d'Huquier et enfin son enseignement à l'école du modèle incitent à y voir une activité marginale et ponctuelle chez le sculpteur. Son véritable intérêt pour le dessin d'après le modèle vivant resta lié aux études préparatoires aux sculptures, pour lesquelles il donna ses feuilles les plus abouties.

PORTRAITS ET ÉTUDES DE TÊTES

Alors qu'il avait exécuté un certain nombre de portraits pendant son séjour en Italie, Bouchardon en fit peu à son retour en France. Le seul buste qu'il conçut fut celui du marquis de Gouvernet, un chef-d'œuvre dont il exposa le marbre au Salon de 1738. La représentation d'un homme sur un torse nu à l'antique était une nouveauté absolue à cette époque à Paris. Les critiques admirèrent aussi le rendu particulièrement réaliste de la chair.
L'artiste, qui était également musicien et jouait du violoncelle, dessina le portrait du compositeur et violoniste Francesco Geminiani. Ce profil d'une grande puissance fut gravé à la manière de sanguine par Jean-Baptiste Lucien.
Le talent et la sensibilité de Bouchardon dessinateur s'expriment au mieux lorsqu'il représente des visages, portraits restés anonymes ou têtes d'expression. Ces dessins de vieillards aux barbes foisonnantes, de femmes au regard intense et d'enfants attendrissants furent collectionnés par les plus grands amateurs : Pierre Crozat, Carl Gustaf Tessin, Jean de Jullienne, Pierre Jean Mariette.

JETONS ET MÉDAILLES

Nommé dessinateur de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres le 13 janvier 1737, Bouchardon exerça cette charge jusqu'à sa démission, quelques mois avant sa mort. L'Académie était notamment chargée de composer l'histoire métallique du roi, en donnant des sujets de médailles. Elle devait aussi produire chaque année des jetons pour l'administration royale. Les médailles, d'un métal précieux, souvent en or, commémorent des événements précis du règne. Leur légende, donnée par les académiciens, était rédigée en latin, avec des chiffres romains. Les jetons, édités pour une dizaine d'administrations royales, dans un métal plus modeste que l'or, portaient une inscription en français et des chiffres arabes. Ils étaient illustrés d'une scène imaginaire, métaphore de l'administration représentée.
Bouchardon fit preuve d'une grande inventivité pour renouveler les motifs des jetons, les mêmes organismes royaux étant célébrés d'année en année. Ce travail lui permit d'aborder des sujets qu'il ne traitait guère par ailleurs, tel le paysage, et de créer une imagerie plus poétique et insolite que dans les médailles, où le décorum était de rigueur.

ILLUSTRATIONS DE LIVRES

Un des aspects les plus inattendus de l'œuvre de Bouchardon est son activité destinée à la gravure et tout particulièrement, à l'illustration de livres. Familier du comte de Caylus, grand érudit et amateur d'antiques, qu'il rencontra dès son retour d'Italie, et très apprécié du marchand et éditeur d'estampes Gabriel Huquier, Bouchardon exécuta de nombreux dessins qui furent gravés par ces deux personnalités et par d'autres artistes.
Si bon nombre de ces gravures furent rassemblées dans des recueils sans texte d'accompagnement, comme les académies, les planches d'anatomie, les métiers de Paris ou les vases, d'autres figurèrent en frontispice, en page de titre ou en vignette d'ouvrages historiques, scientifiques ou musicaux.
Bouchardon illustra ainsi aussi bien l'*Histoire naturelle de Buffon*, des partitions de Geminiani, des volumes savants sur les origines de la monarchie, la réédition d'un traité sur l'architecture qu'un des plus somptueux livres de fête du règne de Louis XV célébrant le mariage de sa fille aînée.
Son ouvrage le plus considérable fut la transcription dessinée des pierres gravées du roi pour le monumental *Traité* rédigé par son ami Mariette.

LES CRIS DE PARIS

La série des soixante *Études prises dans le bas Peuple* ou les *Cris de Paris*, sans doute dessinée par Bouchardon en 1737, fut publiée entre 1737 et 1746 en cinq suites de douze estampes. Gravée à l'eau-forte par son ami l'amateur le comte de Caylus et terminée au burin par le graveur Etienne Fessard, elle doit son nom aux cris que les petits marchands de rue avaient coutume de pousser pour signaler les biens et les services qu'ils proposaient au tout-venant.
Chaque suite débute par une page de titre et chaque estampe décrit un petit métier de rue représenté au travers d'une figure presque toujours seule, vue de près, portant les vêtements et les ustensiles typiques de sa profession. Les estampes retranscrivent fidèlement les dessins de Bouchardon, à ceci près que les compositions y sont inversées, plus contrastées et en noir et blanc au lieu d'être en couleur.
L'originalité des *Cris de Paris* de Bouchardon tient, d'une part, à l'humanité et à la dignité que Bouchardon accorde à ses modèles et, d'autre part, au traitement sculptural des corps laborieux, des costumes et des ustensiles. Le résultat est un savant mélange de réalisme et d'idéalisation.

LA FONTAINE DE GRENELLE

Bouchardon reçut en 1739, de la part des échevins de la ville de Paris, la commande prestigieuse d'une fontaine monumentale destinée à célébrer l'arrivée de l'eau dans le nouveau quartier parisien de la rue de Grenelle. Il conçut lui-même l'ensemble du monument, aussi bien l'architecture que le décor sculpté.
Le premier devis prévoyait un corps d'architecture avec colonnes et fronton, orné de trois statues en marbre représentant la Ville de Paris, la Seine et la Marne. Un second devis rajoutait à cet ensemble deux ailes latérales présentant quatre niches avec des génies adolescents figurant les saisons et dessous, quatre compositions en bas-relief de scènes d'enfants, le tout dans un matériau moins noble et plus fragile que le marbre, la pierre de Tonnerre.
L'iconographie de la fontaine, ornée des armes royales et de l'écusson de la Ville de Paris, était politiquement transparente : elle signifiait que l'abondance régnant dans Paris ne souffre aucune interruption durant tout le cours de l'année.
Pour réaliser au mieux le monument, Bouchardon exécuta de nombreuses études dessinées, notamment d'après le modèle, des esquisses en terre et des modèles en plâtre. Il sculpta des réductions en marbre de ses reliefs pour le cousin de Madame de Pompadour, le financier Bouret.

Vue actuelle de la fontaine de la rue de Grenelle.

COMPOSITIONS PROFANES

Du fait de leur variété et de leur inventivité, les compositions profanes occupent une place très significative dans l'œuvre de Bouchardon. Elles abordent des sujets aussi divers que l'allégorie, le mythe et la fable, l'histoire ancienne, les arts décoratifs et même la caricature.
Dès son séjour romain, Bouchardon entreprit de dessiner des séries allégoriques, dont un étonnant groupe de Vents, puis un autre représentant les différents Âges qu'il mit en chantier en Italie et compléta une fois de retour à Paris. Durant les années 1730-1740, il s'investit beaucoup dans la création de compositions profanes, sculptées, comme pour le parc du château de Grosbois ou le bassin de Neptune du château de Versailles, ou dessinées. La plupart de ces dessins sont de véritables œuvres autonomes. Bouchardon exposa plusieurs de ses compositions au Salon du Louvre, entre 1737 et 1746, dont des sanguines et des modèles en terre cuite pleins de verve.
Par ailleurs, il diffusa nombre de ses inventions par la gravure, grâce à une fructueuse collaboration avec le comte de Caylus et le graveur Étienne Fessard, ce qui lui permit d'établir sa réputation d'inventeur prolifique et de donneur de modèles.

ART RELIGIEUX ET FUNÉRAIRE

La première sculpture connue de Bouchardon est un bas-relief à sujet religieux, le *Martyre de saint Étienne*, qu'il acheva en 1720 pour le tympan de l'église Saint Étienne à Dijon.
Il travailla pour l'église Saint-Sulpice à Paris dès son retour d'Italie. De 1734 à 1750 il exécuta en pierre de Tonnerre un ensemble monumental qui est toujours conservé *in situ* : huit apôtres debout, disposés dans le chœur devant des pilastres et à l'entrée du sanctuaire, sur des consoles, *Jésus-Christ appuyé sur la Croix* et la *Vierge* debout.
Au Salon de 1739, Bouchardon présenta le modèle en plâtre d'un bas-relief conçu pour un autel de la chapelle royale à Versailles et représentant la procession de saint Charles Borromée. Le dessin avec mise au carreau témoigne d'une esthétique subtile fondée sur l'intériorité des expressions et l'apaisement des formes.
Le sculpteur imagina pour le tombeau du cardinal de Fleury une somptueuse composition. Deux esquisses en cire exceptionnellement conservées gardent le témoignage de ce projet que l'artiste ne put exécuter en marbre. Bouchardon dessina par ailleurs des monuments funéraires imaginaires.

L'AMOUR SE FAISANT UN ARC DE LA MASSUE D'HERCULE

Bouchardon conçut et exécuta pour le roi, de 1739 à 1750, une statue très ambitieuse. Cupidon, fils de Vénus, essaie l'élasticité d'un arc qu'il est en train de tailler dans la massue d'Hercule avec le glaive de Mars. L'œuvre illustre le triomphe de l'Amour sur la Force. Elle fut présentée au château de Versailles avant d'orner un salon de l'orangerie du château de Choisy.
La statue a été préparée par des études soignées d'après l'antique et le modèle vivant. Les dessins d'après une statue fragmentaire d'un Amour antique de la collection Albani et d'après un adolescent qui posa devant le sculpteur révèlent la méthode de Bouchardon. Celui-ci aimait méticuleusement représenter son motif selon une multiplicité de points de vue. Le dessinateur tourne autour de son modèle comme l'amateur circule autour d'une statue en ronde bosse.
Si le sujet de l'œuvre – un Amour non idéalisé occupé à un travail manuel – fut critiqué, son exécution en marbre, admirable de virtuosité, fut unanimement appréciée. Bouchardon en exécuta une réduction pour le financier Bouret, cousin de Madame de Pompadour.

LE MONUMENT À LOUIS XV

Le 27 juin 1748, le prévôt des marchands et les échevins de la Ville de Paris proposèrent au roi d'ériger une statue équestre en son honneur. Ce fut la consécration et le dernier projet de Bouchardon. Celui-ci espérait terminer l'ouvrage en dix ans, cinq pour la statue équestre, cinq autres pour le piédestal.
Entre 1748 et 1752, Bouchardon exécuta environ 440 dessins pour préparer la statue : études d'après le cheval, le cavalier, ou d'après le nu féminin pour les cariatides du piédestal. À partir de novembre 1752 et jusqu'en janvier 1757, il travailla au modèle en plâtre du groupe du cavalier et du cheval, à grandeur d'exécution.
La fonte du monument, par Pierre Gor (1720-1773), eut lieu le 6 mai 1758, en un temps record de cinq minutes et quatre secondes. Mais le groupe, nécessitant des réparations, ne put être transporté sur la place que le 19 février 1763, plusieurs mois après la mort de Bouchardon.
La guerre de Sept Ans terminée, l'inauguration du monument put enfin avoir lieu le 20 juin 1763. Le sculpteur Jean-Baptiste Pigalle, désigné comme son successeur par Bouchardon, acheva les ornements du piédestal en 1772. Vingt ans plus tard, pendant la Révolution, le 11 août 1792, le monument fut détruit et fondu.

Chronologie sommaire de la vie et de l'œuvre d'Edme Bouchardon

1698 Naissance d'Edme Bouchardon à Chaumont (Haute-Marne). Son père Jean-Baptiste est architecte et sculpteur.

1720 Achèvement du Martyre de saint Étienne en pierre au tympan de l'église Saint-Étienne à Dijon.

1722 Edme est à Paris dans l'atelier de Guillaume Coustou. Il est lauréat du premier prix de sculpture à l'école de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1723-1732 Séjour à l'Académie de France à Rome. Il exécute le buste en marbre du pape Clément XII.

1733 Agréé à l'Académie royale, il devient sculpteur du roi. Il rencontre le comte de Caylus qui le soutiendra durant toute sa vie.

1734 Il reçoit la commande de plusieurs statues en pierre de Tonnerre pour le chœur de l'église Saint-Sulpice.

1735 Exécution en pierre de *L'Athlète domptant un ours* pour le parc du château de Grosbois.

1737 Bouchardon est nommé dessinateur de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
Il expose au Salon aussi bien des sculptures que des dessins historiés (*Fêtes de Palès* et *Fêtes lupercales*).
Publication des deux premières suites des *Cris de Paris*, gravés d'après ses dessins par Caylus et Fessard.

1738 Quatre statues sont disposées dans le chœur de l'église Saint-Sulpice, dont *Jésus-Christ appuyé sur la Croix* et la *Vierge de douleur*. Le buste du marquis de Gouvernet en marbre est exposé au Salon.

1739 Les échevins de la ville de Paris commandent à Bouchardon la fontaine de la rue de Grenelle.
Bouchardon expose au Salon le modèle en plâtre de la *Procession de saint Charles Borromée* dont le bronze est destiné à la chapelle royale de Versailles, et une terre cuite de *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule* dont le marbre est commandé par le roi. Achèvement des statues en plomb décorant le bassin de Neptune dans le parc du château de Versailles.

1743 Edme expose au Salon un premier modèle en cire du Monument funéraire du cardinal de Fleury, lequel est agréé par le roi.

1745 Bouchardon est reçu membre de l'Académie royale avec une réduction en marbre de *Jésus-Christ appuyé sur la Croix*. Il expose au Salon un second projet en cire de Monument funéraire du cardinal de Fleury.

1748 Unique mois d'enseignement effectif de Bouchardon à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il est désigné par la ville de Paris pour exécuter la statue équestre du roi place Louis XV (future place de la Concorde).

1750 Achèvement de la statue en marbre *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule*.
Publication du *Traité des pierres gravées* de son fidèle ami Mariette avec nombre de gravures d'après ses dessins.

1758 Fonte de la statue équestre de Louis XV. Bouchardon travaille ensuite jusqu'à sa mort au piédestal de la statue.

1762 Mort d'Edme Bouchardon à Paris.

Edme Bouchardon, *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule*. Département des Sculptures, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre), Hervé Lewandowski.

Edme Bouchardon, *Modèle posant pour L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule*. Département des Arts graphiques, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) Thierry Le Mage.

L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule.
Edme Bouchardon
Statue, marbre. H. 1,730 - L. 0,750 - pr. 0,750
Inscription, sur le baudrier du carquois :
PAR EDME BOUCHARDON DE CHAUMONT en Bassigni / fait en 1750.
Paris, musée du louvre, département des sculptures,

L'amour, ayant dépouillé Hercule de ses attributs, terrasse la Force. Désormais tout-puissant, Cupidon utilise les armes de Mars pour se tailler un arc, l'instrument de son hégémonie. Bouchardon a saisi le moment où il essaye, à mi-parcours de son travail, son élasticité.
La statue a été sculptée dans un bloc de marbre à grain fin avec des veines grises qui animent la surface. Le travail de taille est d'une virtuosité inouïe, notamment le rendu des ailes dont l'épaisseur s'affine vers le bas. Les outils, auxquels le mémoire fait allusion, ont été maniés avec légèreté : gradines, ciseaux, trépans utilisés pour fouiller et détailler les volumes.
Bouchardon a multiplié les accessoires significatifs : les armes de l'Amour (l'arc, le carquois orné de rinceaux et rempli de flèches), celles de Mars (le casque avantageusement emplumé, le glaive dont la poignée est ornée d'une fleur de lys, avec son fourreau, le bouclier muni de son cordon), les attributs d'Hercule (la massue, la peau du lion de Némée sur le tronc d'arbre qui sert de support à la statue). Il s'est plu à détailler de façon incroyablement raffinée les différentes textures, aussi bien sur le corps de l'adolescent (les cheveux lisses et bouclés se répartissant autour d'un bandeau, la peau tendre soigneusement polie, les plumes duveteuses des ailes) que partout ailleurs : la masse velue de la peau du lion, la finesse rugueuse de la massue d'où s'extrait la pointe de l'arc, les petits copeaux de bois et les fleurs jonchant la terrasse…
Les trous de trépan peuvent atteindre cinq centimètres de profondeur et sont parfois parallèles à la surface, dont ils ne sont séparés que de quelques millimètres. Toutes les surfaces ont été poncées puis polies, excepté celles de la base, la peau du lion, les plumes du casque et le tronc. La statue témoigne ainsi d'un exceptionnel travail de différenciation de matières qui exprime au mieux la sensibilité de l'artiste et son goût marqué pour l'achèvement des formes.
À cela s'ajoute l'étonnant mouvement tournoyant de la figure, qui amène le spectateur à tourner lui-même autour du marbre : ayant admiré la posture de l'Amour interrompant son travail de taille afin d'essayer l'élasticité de son nouvel arc, le spectateur doit se déplacer pour admirer le visage de Cupidon. Si son fin sourire malicieux suscite l'empathie, ses yeux blancs « à l'antique », c'est-à dire ni creusés ni incisés, lui donnent une expression distanciée.

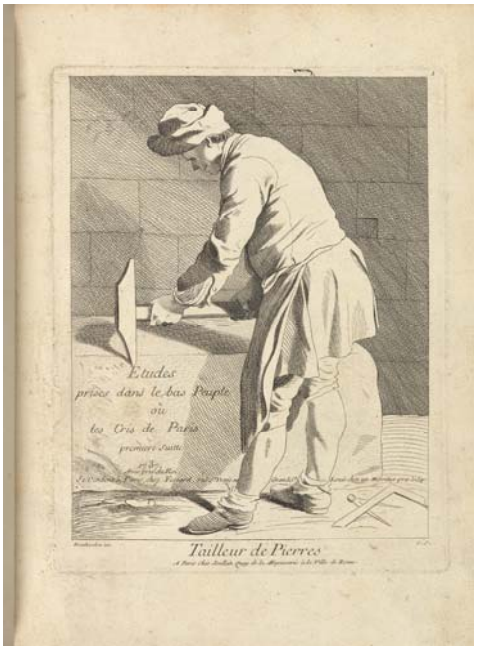
Toutes les notices sont des extraits du catalogue *Edme Bouchardon (1698 - 1762). Une idée du beau* par Anne-Lise Desmas, Edouard Kopp, Guilhem Scherf et Juliette Trey, coédition Somogy éditons d'art / musée du Louvre éditions.

Faune endormi, copie d'après l'antique. Département des Sculptures, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Raphaël Chipault.

Le Faune endormi, d'après l'antique dit *Faune Barberini*
Edme Bouchardon
1726-1730 - marbre (H. 1,840 ; L. 1,425 ; Pr. 1,195)
Paris, musée du Louvre, département des sculptures, (m.r. 1921).

Selon le premier règlement de l'Académie de France à Rome, les sculpteurs pensionnaires du Roi étaient tenus d'exécuter durant leur séjour des copies de statues d'après l'antique. Même si cette obligation n'apparaissait plus dans le nouveau règlement rédigé par le duc d'Antin en 1708, et alors qu'aucune copie n'avait été envoyée en France depuis la mort de Louis XVI, le directeur de l'Académie, Vleughels, fit exécuter deux morceaux d'après l'antique aux brillants pensionnaires arrivés en 1723, Edme Bouchardon et Lambert Sigisbert Adam.
En juin 1726, il mentionnait pour la première fois le *Mars Ludovisi* confié à Adam et la copie que Bouchardon devait faire du « fort beau *Faune* dont l'original est au palais Barberini ». Le marbre, très probablement découvert au château Saint-Ange et cité comme propriété des Barberini dès 1628, était très admiré mais n'avait jamais été copié.
Privé de la partie inférieure du rocher, de la jambe droite sous la cuisse et du bras gauche, le *Faune* avait changé d'aspect au fil de ses restaurations, souvent attribuées à tort à Bernin. Initialement décrit dans une position assise, il apparaît allongé sur une gravure publiée en 1642. Bouchardon a recopié l'état de la restauration de 1679, avec le *Faune* assis sur un socle très orné, tel qu'il avait été gravé dans la « Raccolta di Statue » publiée par Maffei en 1704.
En septembre 1726, (…) lorsque le duc d'Antin put voir cette copie et celle d'Adam, il les trouva « parfaitement belles » et, impatient de pouvoir utiliser les talents des deux sculpteurs, insista pour qu'ils rentrent en France au plus vite. (…)
À l'inverse de la grande majorité des copies faites à Rome et envoyées à Versailles, le *Faune* de Bouchardon ne fut donc pas exécuté à partir d'un moulage pris sur l'original, mais d'après un modèle auquel le sculpteur donna forme en examinant attentivement la statue antique. C'est sans aucun doute ce qui explique sa qualité exceptionnelle.
Bien qu'avec un épiderme très abîmé dû à une longue exposition à l'extérieur, le marbre de Bouchardon montre un traitement général des chairs très doux, beaucoup plus moelleux que celui de l'original. Alors que sur l'antique les muscles du torse ressortent fortement sous la peau maigre, sur la copie ils sont subtilement rendus sous une peau plus épaisse, qui se plie avec grand naturel sur le ventre et entre le cou et l'épaule.
Le visage sculpté par Bouchardon a les traits moins anguleux et, encadré d'élégantes boucles de cheveux soigneusement ciselées, apparaît plus gracieux.
Enfin, en copiant aussi les restaurations de la fin du XVIIe siècle, le sculpteur a pu varier la façon de traiter la surface des différents éléments – peau de bête frangée, plantes, rocher, jet d'eau, flûte, troncs d'arbre –, lesquels contrastent ainsi avec l'aspect lisse des chairs et mettent en valeur la nudité exposée. En quelque sorte, Bouchardon, tout en préservant la beauté du modèle antique, a rendu le *Faune* plus sensuel.

Faune dit *Barberini*
Grèce vers 220 avant J.-C.
Munich, glyptothèque, inv. 851
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Michel Urtado.



Cris de Paris
Tailleur de pierres et *l'afficheur*
Edme Bouchardon.
Eau-forte et burin
Getty Research Institute, Los Angeles.

Entre 1737 et 1746, le comte de Caylus et le graveur Étienne Fessard publient, avec l'aide de l'éditeur François Joullain, une série de soixante gravures, d'après des dessins d'Edme Bouchardon, intitulée *Études prises dans le bas Peuple* ou *Les Cris de Paris*. Ce projet est le fruit d'une étroite collaboration entre Caylus, qui semble en être l'instigateur, et notre artiste, qui en fournit les nombreux dessins. Mis à part le *Traité des Pierres Gravées* de Pierre Jean Mariette, que Bouchardon devait illustrer quelques années plus tard, *Les Cris de Paris* sont sa contribution la plus conséquente à un projet pour la gravure. En 1765, le graveur Jean Georges Wille note clairement que Bouchardon a fait les dessins pour le comte de Caylus qui, dès le départ, a dû vouloir les graver. Il s'agit de la deuxième suite de ce genre la plus collectionnée au XVIIIe siècle, après l'édition de 1740 des *Arti di Bologna* de Carrache par Giovanni Mitelli, et l'une des séries gravées les plus fameuses de l'époque ; les dessins originaux, par contre, qui sont conservés au British Museum, ont longtemps été méconnus. (…)

La série regroupe cinq suites de douze estampes. Chaque suite débute par une page de titre et chaque estampe décrit un petit métier de rue qui est représenté au travers d'une figure seule, vue de près, portant les vêtements et les ustensiles typiques de sa profession. Les dessins, et les gravures qui en dérivent, constituent un témoignage poignant sur la classe laborieuse dans le Paris du XVIIIe siècle. Ces « portraits anonymes » sont d'autant plus forts qu'ils montrent des personnes réelles – plutôt que des types, comme c'était souvent le cas dans les *Cris de Paris* – avec une immédiateté étonnante.

Les gravures de cette sorte, dont l'origine remonte au XVIe siècle, doivent leur nom aux cris que les petits marchands de rue avaient coutume de pousser pour signaler les biens et les services qu'ils étaient en mesure d'offrir au tout-venant. Ce genre était très en vogue chez les artistes et les collectionneurs à la fin des années 1730 – moment où les sujets de genre dans la veine nordique connurent un engouement renouvelé. Quelques mois avant que ne soit publiée la première suite d'après Bouchardon, Gabriel Huquier publia une suite de douze *Cris de Paris* gravés par Simon François Ravenet et Jacques Philippe Le Bas d'après des dessins de François Boucher. Cette série a pu encourager Caylus et Bouchardon à créer leur propre série, qui, en fin de compte, s'avère nettement plus ambitieuse par sa taille et beaucoup plus originale par son approche. La série de Bouchardon s'insère dans la tradition française de la gravure de genre, de Jacques Callot (1592-1635) à Abraham Bosse (1604 - 1676), jusqu'aux *Figures de Différents* Caractères d'après Jean Antoine Watteau (1684 - 1721). Notre artiste fait manifestement référence à Watteau dans certains cas ; dans d'autres, il évoque des scènes d'intérieur peintes par Chardin, son contemporain.

Bien que les dessins du British Museum ne portent pas de dates, on doit pouvoir les situer autour de 1737, c'est-à-dire de l'année où débute leur publication, car ils forment un groupe d'une grande cohérence par leur technique, leur composition et leur style. (…)

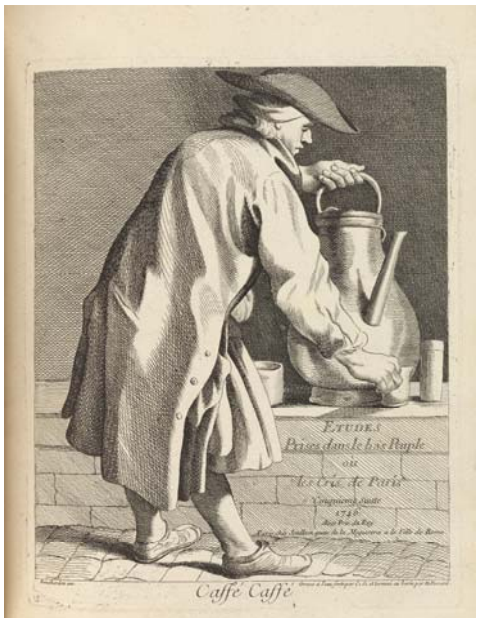
Les dessins originaux ont été exécutés d'après nature, à la sanguine, et sont très aboutis. Les estampes ont été gravées à l'eau-forte par Caylus et terminées au burin par Fessard. Elles retranscrivent fidèlement les dessins de Bouchardon, à ceci près que les compositions y sont inversées, plus contrastées, et en noir et blanc au lieu d'être en couleur. Ces gravures n'avaient pas vocation, en effet, à être des fac-similés – comme plus tard les gravures en manière de sanguine – mais des interprétations des dessins selon les paramètres propres à la gravure à l'eau-forte et au burin.

L'originalité des *Cris de Paris* de Bouchardon tient, d'une part, à l'humanité et à la dignité que Bouchardon accorde à ses modèles et, d'autre part, au traitement sculptural des corps laborieux, des costumes et des ustensiles ; ces deux éléments étant sans précédent dans l'histoire du genre. Le résultat est un savant mélange de réalisme et d'idéalisation.

(…)

Le succès de la série peut se mesurer non seulement à la ferveur avec laquelle ces gravures et ces dessins ont été collectionnés, mais aussi au grand nombre d'oeuvres, exécutées dans toutes sortes de techniques, qui en sont inspirées. *Les Cris* de Bouchardon ont été beaucoup copiés – que ce soit à la sanguine, à la pierre noire ou à l'encre – d'après les gravures, aussi bien par des dessinateurs anonymes que par des personnalités.

(…) *Les Cris de Paris* de Bouchardon étaient particulièrement prisés des classes sociales élevées – pas seulement en France – qui appréciaient ces images du bas peuple dans lesquelles Bouchardon a réussi à faire de ses modestes sujets des objets de délectation esthétique.



Edme Bouchardon.
Cris de Paris, eau-forte et burin
Marchand d'Images et *Caffé Caffé*.
© Getty Research Institute, Los Angeles.

Visites avec conférencier dans l'exposition

Tous les lundis à 11h30, les vendredis à 19h et les samedis à 14h30, à partir du 23 septembre (sauf jours fériés).
Informations au 01 40 20 52 63.

Cycle de visites dans le musée

Sculpteurs français du XVIIIe siècle
En 3 séances (avec visite de l'exposition). Les 6/10, 13/10 et 20/10 à 14 h30.

De Versailles à Marly, la sculpture de la gloire à l'intime
En 3 séances (incluant la visite de l'exposition). Les 2/11, 16/11 et 30/11 à 19h.

Atelier

De sanguine et de marbre
Tous les mercredis à 19h du 28/09 au 9/11.

Dans l'atelier du sculpteur
Tous les jours, sauf le mardi, à 14h30. Du 19 au 26/10 et les 12/11, 20/11 et 27/11.

Application téléchargeable / Guide multimédia

Enrichissez votre visite de l'exposition grâce à l'application mobile ! Téléchargez-la en amont de votre visite et découvrez une sélection d'œuvres commentées par les commissaires de l'exposition. Repérez-vous grâce au plan interactif et retrouvez toutes les informations pratiques liées à la vie du musée et à son activité.
Application téléchargeable : 1,99 € sur iOS et 1,99 € sur GooglePlay.
Guide multimédia : 5 €.

A découvrir prochainement

Petite Galerie

Corps en mouvement. La danse au musée
À partir du 6 octobre 2016.
La danse est, cette année, l'invitée de la Petite Galerie, avec la participation du chorégraphe Benjamin Millepied, commissaire de l'exposition aux côtés de Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre.
Dédiée à l'éducation artistique et culturelle, cette exposition est consacrée aux défis de la représentation du mouvement, depuis le travail de l'artiste confronté aux matériaux jusqu'aux nouveaux codes gestuels appliqués à la danse par les chorégraphes avant-gardistes.

Fiac 2016

Du 17 au 23 octobre 2016
Partenaire de la Fiac pour la 11e année consécutive, le musée du Louvre accueille dans le jardin des Tuileries et au musée national Eugène Delacroix une vingtaine de sculptures. Parallèlement, en partenariat avec la Fiac, le musée du Louvre organise une programmation autour de la danse contemporaine avec des performances artistiques dans la cour Carrée et la cour Lefuel.

LOUVRE éditions

Publications

Catalogue de l'exposition

Edme Bouchardon (1698-1762). Une idée du beau

par Anne-Lise Desmas, Edouard Kopp, Guilhem Scherf et Juliette Trey

Coédition : Somogy éditions d'art / musée du Louvre éditions
Pages : 448 ; Format : 24 x 30 cm
Relié ; 515 illustrations
Prix (TTC) : 49 €

Ouvrages réalisé avec le soutien de Sequana

Album de l'exposition

Coédition : Somogy éditions d'art / musée du Louvre éditions
Pages : 48
Format : 23 x 29 cm
40 illustrations
Prix (TTC) : 8 €

Et aussi,

Catalogue raisonné

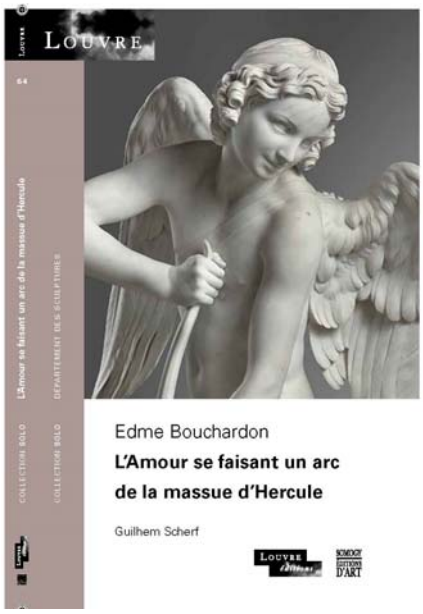
Inventaire général des dessins du musée du Louvre. Ecole française. Edme Bouchardon (1698-1762)

Par Juliette Trey, avec la participation d'Hélène Grollemund. Coédition Mare & Martin / musée du Louvre éditions.
Pages : 720 pages
Prix (TTC) : 110 €.

Solo

Edme Bouchardon. L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule

Par Guilhem Scherf. Coédition Somogy Editions d'Art / musée du Louvre éditions.



SOMMAIRE

- Bouchardon et « l'idée sublime qu'il s'était faite du beau », Guilhem Scherf
- « Ils veulent tous l'imiter, et aucun n'en approche » :
Bouchardon et les dessinateurs de son temps, Juliette Trey
- Edme Bouchardon à Rome, Anne-Lise Desmas
- Les collectionneurs de Bouchardon, Edouard Kopp
- Liste des principaux collectionneurs d'art possédant des œuvres de Bouchardon au XVIIIe siècle

Catalogue
- Les portraits de Bouchardon, Juliette Trey
- Les copies d'après l'antique et les maîtres faites à Rome, Anne-Lise Desmas et Juliette Trey
- Les compositions originales à Rome, Anne-Lise Desmas
- « Presque d'un seul trait, sans hésiter et sans se reprendre ». Les académies de Bouchardon, Juliette Trey
- Portraits et études de têtes, Guilhem Scherf
- Dessins de médailles et de jetons, Edouard Kopp
- Illustrations de livres, Guilhem Scherf
- *Les Cris de Paris*, Edouard Kopp
- *La Fontaine de Grenelle*, Guilhem Scherf
- Compositions profanes, Edouard Kopp
- Compositions religieuses, Guilhem Scherf
- Art funéraire, Guilhem Scherf
- *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule*, Guilhem Scherf
- *Le Monument à Louis XV*, Guilhem Scherf

Chronologie
Bibliographie
Index

La Cour Marly. Salles du département des Sculptures. Musée du Louvre © 2015 Musée du Louvre / Michel Denance.

Le département des sculptures du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes présente la plus importante collection au monde de sculptures françaises dans l'aile Richelieu, et des chefs-d'œuvre de la sculpture italienne et germanique dans l'aile Denon.

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Bouchardon (1698-1762). Une idée du beau*, les salles des sculptures françaises des XVIIIe et XIXe siècles, inaugurées en 1993, ont été rafraichies, la muséographie repensée et la médiation revue. Leur déplacement a aussi été l'occasion d'un dépoussiérage et pour certaines de restaurations. Les socles ont tous été restaurés par l'atelier de marbrerie du Louvre. Pendant les travaux de rénovation des salles, le personnel scientifique du département des Sculptures et les services de médiation et de signalétique ont entièrement refondu les cartels : une centaine de cartels ont ainsi été revus et améliorés, traduits en anglais et enrichis d'iconographie.
Revoir ces salles dans leurs nouveaux atours, c'est aussi l'occasion de découvrir la nouvelle prestigieuse acquisition du musée : *L'Amour essayant une de ses flèches* de Saly qui dialogue désormais avec *L'Amour menaçant* de Falconet.

Eve,
Gislebertus
Première moitié du XIIe siècle.
Calcaire, H. 72 cm ; l. 131 cm
Autun, Musée Rolin, M.L. 1282.

Ève au Louvre
Invitation au musée Rolin d'Autun
12 septembre 2016-23 janvier 2017

Le relief d'Ève cueillant le fruit interdit au jardin du Paradis, qui provient du portail latéral de la cathédrale d'Autun et est conservé dans le musée Rolin de la même ville, est considéré depuis sa redécouverte au XIXe siècle comme une pièce maîtresse de la sculpture romane et même comme un chef-d'œuvre de l'art universel. Pourtant, l'œuvre nous est parvenue seulement comme un fragment mutilé d'un ensemble plus vaste et a souffert des outrages du temps. C'est pourquoi le musée Rolin a entamé en 2016, avec l'appui du Centre de recherche et de restauration des musées de France, une démarche d'étude et de restauration du relief. L'œuvre est exposée au sein du musée du Louvre, dans la salle consacrée notamment à la sculpture romane bourguignonne (12 septembre 2016-23 janvier 2017). En effet, depuis quelques années, le musée Rolin à Autun a engagé un partenariat avec le musée du Louvre. Dans ce cadre ont été présentées plusieurs expositions à Autun (notamment *Bologne et le pontifical d'Autun*, 2012 ; *De Goya à Delacroix*, 2014). La présence de l'œuvre emblématique du musée Rolin à Paris formera donc comme un contrepoint à cet engagement du Louvre auprès de la ville d'Autun. Par ailleurs, cette présentation sera suivie d'une exposition au musée Rolin : *Ève ou la folle tentation* (23 juin-15 octobre 2017). Elle annonce également la rénovation et l'agrandissement du musée, un projet porté par la municipalité d'Autun et qui devrait débuter dans quelques années.

LOUVRE

Visuels à diffuser

Exposition *Bouchardon (1698 - 1762). Une idée du beau*

14 septembre – 5 décembre 2016 - Hall Napoléon

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (14 septembre – 5 décembre 2016), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Bouchardon*.
Les images précédées d'un * sont soumises à des conditions d'utilisation spécifiques : Format de reproduction maximum : 1/4 de page intérieure. Nombre de reproduction autorisée par revue, quotidien ou magazine : 4
Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse coralie.james@louvre.fr.

1_Edme Bouchardon. *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule.* Département des Sculptures, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre), Hervé Lewandowski.

2_Edme Bouchardon. Modèle posant pour *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule.*. Département des Arts graphiques, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) Thierry Le Mage.

Musée du Louvre
Direction des Relations extérieures
Anne-Laure Béatrix, directrice
Adel Ziane, sous-directeur de la communication
Sophie Grange, chef du service presse

Contact presse
Coralie James
coralie.james@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44

Autoportrait

2_ Edme Bouchardon. *Autoportrait*. New York, The Pierpont Morgan Library. 16. Vol1. Folio 12v. Carnet “Vade me cum” dessiné par Bouchardon en Italie. © The Morgan Library and Museum.

Les copies d’après l’antique

3_Edme Bouchardon. *Faune endormi*. Copie d’après l’antique. Département des Sculptures, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Raphaël Chipault.

Les copies d’après les maîtres

4_Edme Bouchardon. *Saint André d’après Rusconi*. Département des Arts graphiques, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

5_Edme Bouchardon. *Fils de Laocoon enserré par un serpent*. Département des Arts graphiques, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola.

Les compositions originales faites en Italie

6_Edme Bouchardon. *Le pape Clément XII* Florence, Palazzo Corsini © Galleria Corsini, Florence.

*7**_Edme Bouchardon. *Philipp von Stosch, buste*. Berlin, Staatliche Museen-Kupferstichkabinett © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders.

Portraits et études de têtes

9_Edme Bouchardon. *Charles-Frédéric de la Tour du Pin, marquis de Gouvernet* © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosis.

Les Figures d'académie

8_Edme Bouchardon. *Homme nu assis*. Montpellier, Musée Atger © BIU de Montpellier / Service photographique.

10_Edme Bouchardon. *Tête de jeune garçon.* The Armand Hamme. Washington, National Gallery of Art © National Gallery of Art, Washington.

Les Cris de Paris

11_Edme Bouchardon. *Cris de Paris, l'afficheur* et *Caffé Caffé*. Caen, Musée des Beaux-Arts.
© Getty Research Institute, Los Angeles.

Fontaine de Grenelle

12Bis_Edme Bouchardon. *Génie de l'Hiver*. Décor de l*a fontaine de Grenelle* © Musée de Chaumont, Ville de Chaumont.

12*_Edme Bouchardon. *Décor de la fontaine de Grenelle*. les trois statues en marbre. Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris.

13_Edme Bouchardon. *L'Automne: Enfant couché sur le dos, les bras levés*. Décor de la fontaine de Grenelle. Cambridge, The Horvitz collection © The Horvitz Collection, Boston.

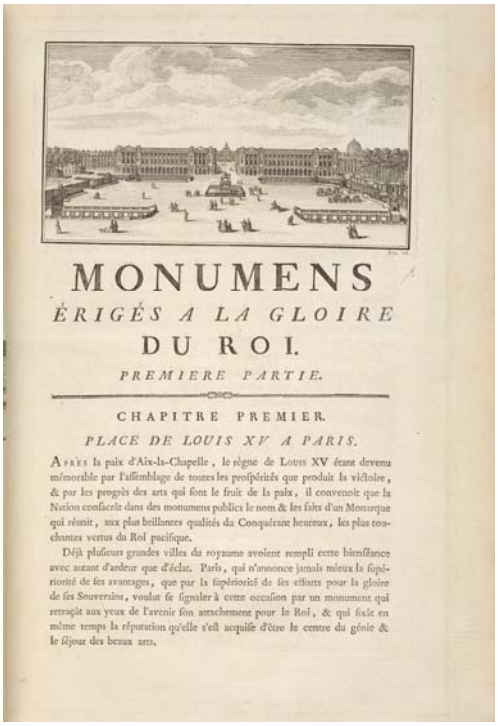
15_Edme Bouchardon. *Athlète domptant un ours*. Saint Petersbourg, Hermitage Museum
© The State Hermitage Museum / Vladimir Terebenin

14*_Edme Bouchardon. *Les Saisons représentées par des jeux d'Enfants*, bas relief. Décor de la fontaine de Grenelle. Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund
© The Metropolitan Museum of Art_Dist RMN Grand

16_Edme Bouchardon. *Les fêtes de Palès***.** Cambridge, The Horvitz collection © The Horvitz Collection, Boston.

Le Monument à Louis XV

17_Edme Bouchardon. *Tête de cheval de face. Etude pour le Monument à Louis XV.* Département des Arts graphiques, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Suzanne Nagy.



MONUMENS
ÉRIGÉS A LA GLOIRE
DU ROI.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.
PLACE DE LOUIS XV A PARIS.

APRÈS la paix d'Aix-la-Chapelle, le règne de LOUIS XV étant devenu mémorable par l'assemblage de toutes les prospérités que produit la victoire, & par les progrès des arts qui sont le fruit de la paix, il convenoit que la Nation consacrât dans des monumens publics le nom & les traits d'un Monarque qui réunit, aux plus brillantes qualités du Conquérant heureux, les plus touchantes vertus du Roi pacifique.

Déjà plusieurs grandes villes du royaume avoient rempli cette bienfaisance avec autant d'ardeur que d'éclat. Paris, qui n'annonce jamais mieux la supériorité de ses avantages, que par la supériorité de ses efforts pour la gloire de ses Souverains, voulut se signaler à cette occasion par un monument qui retraçât aux yeux de l'avenir son attachement pour le Roi, & qui fixât en même temps la réputation qu'elle s'est acquise d'être le centre du génie & le séjour des beaux arts.

18_Edme Bouchardon. *Vue d'ensemble de la place Louis XV, Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV.* Pierre Patte, Monuments érigés en France © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec.

19_Edme Bouchardon. *Femme nue de dos, bras gauche le long du corps* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado.

Compositions religieuses

20_Edme Bouchardon. *Vierge de douleur* Paris, Eglise Saint Sulpice.
© Giraudon /Bridgeman Images

Sculpteur et dessinateur virtuose, Edme Bouchardon s'illustre par la très grande diversité de ses créations et son amour du détail. Chantre de cette célébration du raffinement, l'artiste est aujourd'hui mis à l'honneur avec une grande exposition monographique, quelque deux cent quatre-vingts ans après avoir reçu atelier et logement au Louvre.
Mû par sa conviction que la réinvention est source de création, DS Automobiles s'est naturellement voulu mécène de l'exposition « Bouchardon (1698-1762). Une idée du beau », qui se dévoile dans le hall Napoléon, sous la pyramide du Louvre. Edme Bouchardon et son regard audacieux et précurseur, le Louvre et son iconique pyramide, DS et son esprit d'avant-garde… partagent l'ambition d'offrir au monde une nouvelle approche. Une vision moderne, qui place l'attention au détail et l'innovation au coeur du processus créatif.
Née à Paris, DS Automobiles entend incarner dans l'automobile le savoir-faire français du luxe. Ainsi, nous sommes heureux d'accompagner le Louvre dans cette découverte de l'œuvre magistrale du « promoteur du renouveau dans les arts ».

Yves Bonnefont,
Directeur général de la marque DS